

Histoires d'eau de Sélestat... et d'ailleurs

Pierre GIERSCH

Introduction

*Eau, tu n'est pas nécessaire à la vie : tu es la vie.
Tu es la plus grande richesse qui soit au monde
et tu es aussi la plus délicate.*

A. de Saint Exupéry)

*Ces mots, nous les avons déjà placés en exergue à l'histoire des eaux et des bains de Châtenois dans l'annuaire 1973¹. Nous les reprenons volontiers en introduction de l'**Histoire d'Eau de Sélestat... et d'ailleurs**, une aventure humaine et technique, que Pierre Giersch évoque ci-après et dont les héros sont à l'évidence Frédéric Hermann **Kapff**², médecin et conseiller municipal et Karl **Keese**³, qui tenait la pharmacie du Soleil.*

*Le combat pour l'eau potable, qui occupe les deux dernières décennies du XIX^e s. et se prolonge jusqu'en 1906 avait un prélude à la fin du XVIII^e s. et au début du siècle dernier, des solutions proposées par Joseph Adam **Lorentz**⁴, médecin du roi et physicien de la ville de 1764 à 1789 et par Claude Simon **Cuynat**⁵, chirurgien au 9^e régiment des Hussards qui a partagé le sort de la population sélestadienne pendant le blocus de 1814.*

¹ M. KUBLER, les eaux et les bains de Châtenois à travers les âges, in Annuaire 1973, pp. 61-75.

² Sixte Frédéric Hermann **Kapff**, depuis le 24 octobre 1903 *von Kapff*, est né à Stuttgart le 5 avril 1848. Il participa à la guerre de 1870-1871, engagé au siège de Paris comme Unterarzt. En 1873 il est affecté en tant que Stabsarzt au 8^e régiment de ligne wurtembergeois n° 126. Le 10 octobre 1880 il s'installe en Civilpraxis au n° 3, Kleine Jungfrauengasse (act. rue Jeanne d'Arc). Le 5 janvier 1882 il annonça dans la presse le transfert de son domicile à Molsheim tout en maintenant une consultation hebdomadaire au Gasthaus Bock-Adler le mardi de 11 h 30 à 15 heures. Entretemps, il épousa Anna Elisabeth Pauline, dite Ella, *Herf* d'Adenau. Son séjour à Molsheim ne dura pas longtemps. Son épouse accoucha en effet le 18 mars 1883 au n° 9 Kornmarkt (place Gambetta), domicile éphémère, car cet enfant premier né décéda le 11 juillet, à l'âge de 4 mois, au n° 4 Alter Weinmarkt (Vieux Marché aux vins). Cinq enfants naquirent enore dans ce foyer, les deux derniers à l'ancien domicile de la Kleine Jungfrauengasse, réintégré vers 1887. Le Dr **Kapff** s'est bien adapté à sa ville d'adoption, comme en témoignage, son élection au Conseil Municipal où il est installé le 24 septembre 1889.

Le 25 novembre 1890 il donna sa démission mais fut réélu en juillet 1890. Une preuve de sa popularité est la dénomination de sa rue en s'**Kapffgassel**. Le 9 juillet 1907, **Kapff** a été anobli par l'empereur, probablement à la suite d'un «württembergischen Ministerialakt du 24 octobre 1903». A Sélestat, l'anoblissement ne fut connu que par un ordre du Kaiserliche Amtsgericht en date du 12 mars 1914 qui demande l'inscription marginale au niveau des actes de naissance des enfants signalant le changement de **Kapff** en *von Kapff*. Le docteur **Kapff** portait aussi le titre de Sanitätsrat. le 5 septembre 1914, l'Oberstabsarzt a.D. von **Kapff**, âgé de 66 ans reprit du service dans l'organisation sanitaire de la ville pour la durée de la guerre et ceci en coopération avec les Drs Jérôme Guthmann, 3, Breunhüttengasse (rue de la poterie), Constant Houillon, 2, Alte Postgasse (rue Clémenceau) et Alphonse Schott, 5, Alte Postgasse (rue Dr Bronner). Cette organisation prévoyait comme lieux de soins, en plus du Garnisonslazarett, au Lehrerinnen Séminar (dont la construction venait de se terminer) à la Katholische Knabenschule, au Bürgerspital et à la Jägerkaserne.

En 1918, ou début 1919 après 40 années d'activités à Sélestat, la famille Von **Kapff** retourna en Allemagne à Bleibach.

³ Charles Frédéric Georges Ludolf **Keese**, est né le 2 octobre 1840 à Aerzen en Hanovre, fils de Jean Frédéric Guillaume K., commerçant à Aerzen et de Marie Louise Dorothee Reger. Après ses études de pharmacie il entra comme commis pharmacien à la pharmacie du Soleil tenue par Joseph Bodemer (1794-1873). Le 27 août 1862 il épousa la fille de son patron, Eugénie Bodemer (1836-1915). Les **Keese** vendirent leur officine vers 1895 à Joseph Meyer (qui ne l'a garda pas longtemps) et se retirèrent au n° 12 Strassburgerstrasse puis à Guebwiller auprès de leur fils Frédéric Eugène Auguste K. médecin à Guebwiller. K. mourut en 1899.

⁴ Dr Maurice KUBLER, *le Docteur Joseph Adam Lorentz* (1734-1801) in Annuaire 1956, pp. 79-94.

⁵ Dr Maurice KUBLER, *La topographie physique et médicale de Sélestat* et de ses environs C.S. Cuynat et le siège de 1814, in Annuaire 1958, pp. 88-101.

En raison de la souillure des puits, surtout de ceux de la ville basse le premier imagine de capter de l'eau dans la montagne et de l'amener à une fontaine sur la place d'Armes d'où elle serait distribuée à travers la ville⁶. Pour la recherche de l'eau il a même organisé un rendez-vous au lieu-dit Köpfel de la forêt de Kintzheim avec un radiesthésiste. Quant à Cuynat, il décrit dans son mémoire un procédé de filtrage de l'eau se composant «de deux demi-tonneaux à fond percé, remplis de différentes couches de gravier, de sable et de charbon». Le système conçu pour un petit groupe peut naturellement être établi à plus grande échelle «avec des cuves et des bassins en maçonnerie».

Nous venons de citer successivement quatre personnages non originaires de Sélestat, qui ont eu en commun l'intéressement à la qualité de l'eau dans leur ville d'adoption. Ils continuent d'interpeller les sélestadiens pour que ceux-ci prennent à cœur la protection de cet élément de la vie, de leur vie.

Maurice KUBLER



Le Wasserturm de 1906 dénommé le Château d'eau en 1918.

⁶ Dr J.A. LORENTZ, Sélestat en 1784, *Mémoire médico-topographique sur la ville de Schlestadt*, in *Journal de Médecine* t.III, année 1784. Extrait du mémoire, in annuaire 1956, pp. 135-140.

Génèse politique et technique des réseaux d'eau et d'assainissement de Sélestat

L'état des techniques aux alentours des années 1880

La situation technologique en Europe aux alentours de 1880 est la conséquence de ce qu'on a appelé la «Révolution Industrielle».

L'utilisation effective de la machine à vapeur de James Watt (1769) a connu un démarrage très lent mais s'est généralisée depuis 1850 en France.

La mise au point du convertisseur Bessemer et le procédé Siemens-Martin ouvraient à partir des années 1870 l'ère de la fabrication industrielle de l'acier.

Le développement des charbonnages procurait l'énergie aux machines à vapeur et au process de fusion de l'acier.



La dynamo de Siemens a 14 ans en 1880.

L'ampoule électrique est entrain de naître et 1881 verra la première usine de production d'électricité construite par Edison à New-York.

«Mr Watson, come here, I want you» ont été les premières paroles entendues au téléphone par un homme, l'assistant de *Bell*, un jour de mars 1876.

Le télégraphe de Morse était quadragénaire.

Grâce à toutes ces techniques et à bien d'autres encore les moyens et infrastructures de transport s'étaient fortement développés notamment les chemins de fer.

- la voie ferrée Strasbourg-Bâle date de 1840.

- le canal de Suez est prêt depuis 1869.

En Alsace des hommes comme Nicolas Koechlin et Nicolas Schlumberger sont les artisans d'un fantastique transfert technologique entre l'Angleterre et la Vallée du Rhin supérieur :

Se comportant vers 1810 en Angleterre comme les Japonais en Europe en 1970, ils font de la région de Mulhouse un technopole de la construction mécanique et plus particulièrement des machines textiles.

Cette situation n'a pas manqué de favoriser dans notre pays le développement de nombreuses filatures et tissages.

Les années 1880 marquent aussi, grâce aux travaux de Robert Koch et de Louis Pasteur, l'avènement de la microbiologie centrée alors essentiellement sur les bactéries, les virus étant de découverte plus récente. Pasteur a identifié le vibron sceptique (1877), le staphylocoque (1880), le streptocoque (1880) et a préconisé l'aseptie à base d'hygiène et de propreté.

Robert Koch est le premier biologiste à bénéficier des immenses perfectionnements du microscope réalisés par C. Zeiss. Il publie en 1882 la découverte du bacille qui porte son nom. En 1883 il identifie dans les eaux des marais des grands fleuves de l'Inde le Bacille du choléra.

Pour construire des réseaux d'eau potable les moyens techniques étaient disponibles aussi bien pour assurer la production, le stockage et le transport que pour analyser partiellement la qualité ; les réalisations ne dépendaient plus que de la volonté politique.

A Sélestat la bataille politico-technique s'engage en 1881 ; la réalisation du réseau d'eau aboutit en 1908.

C'est donc 27 ans de conquête de l'eau à Sélestat que nous allons conter.

Quelques points d'histoire concernant l'assainissement

Le système d'assainissement le plus ancien connu, celui de Mohengo-Daro sur l'Indus, est vieux d'environ 4 000 ans.

Les premiers tuyaux avec revêtement étanche en asphalte datent de 3 000 ans avant Jésus-Christ et ont été découverts dans l'ancienne Mésopotamie et à Our.

En ces temps là, les gardiens de l'hygiène étaient les prêtres. Concernant l'élimination des produits fécaux on note au Deutéronome (5^e livre de Moïse) 23-13 «Tu auras un coin hors du camp et c'est là que tu iras, dehors. Tu auras une piochette dans ton équipement et, quand tu t'accroupiras dehors, tu t'en serviras pour creuser, puis tu te retourneras et tu recouvriras tes excréments».

En 1700 avant Jésus-Christ le palais du roi de Crète Minos se parait d'installations sanitaires recueillant dans des tuyaux en grès les produits fécaux solides. Lors des pluies ces produits étaient évacués. Mais on imagine la puanteur par temps sec.

Les installations des Romains sont bien connus. Le «Cloaca maxima» de Rome a suivi sur des points essentiels l'évolution du système unitaire alsacien : destiné initialement par les Etrusques à l'assainissement des marais, il a ensuite servi à l'évacuation des eaux pluviales pour recevoir enfin les eaux usées. La faible pente et le profil hydraulique défavorable ont provoqué à intervalles réguliers et rapprochés de forts dépôts. De manière peu scientifique une armée d'esclaves résolvait les difficultés liées aux transports solides.

Jusqu'à la Renaissance, l'absence d'imprimerie aidant, la haute technicité et le savoir-faire de l'Antiquité tombent dans l'oubli.

Ainsi à Paris du 12^e siècle à 1530 les matières fécales doivent elles être conduites vers des décharges publiques qui émettaient, on s'en doute, des odeurs épouvantables ; puis sont prescrites des fosses fixes pour chaque maison, 150 ans plus tard la ventilation de ces fosses et vers 1810 seulement des radiers étanches. Des tinettes filtrantes mobiles étaient aussi en usage.

Les eaux pluviales auxquels s'ajoutent peu à peu les eaux usées sont évacuées par un système de fossés et ruisseaux à ciel ouvert qui du fait des dépôts qui s'y produisent incommode sujets et rois (Louis XII, François I, Henri II plus particulièrement).

Avec l'invention en 1810 par les Anglais du Water-Closet et la réduction progressive du coût de fabrication des canalisations se développent à Paris et dans les grandes villes européennes des systèmes d'assainissement généralement unitaires. Ces systèmes sont par ailleurs rendus nécessaires par l'extension rapide des villes provoquée par l'industrie naissante.

A Paris la longueur du réseau passe de 100 km en 1840 à environ 1100 km en 1900.

Les systèmes de transport ainsi mis en place à grands frais transportent-ils vraiment ?

Il y a cent ans des voix se sont élevées pour craindre que des dépôts ne se produiraient notamment dans les canalisations secondaires et les branchements particuliers. Leurs craintes n'étaient pas injustifiées.

POURQUOI DES RESEAUX D'EAU POTABLE A LA FIN DU XIX^E SIECLE

Dans la plupart des villes naissantes ou en rapide expansion deux questions majeures se posaient aux hommes :

- le portage d'eau c'est-à-dire son transport du point de production au lieu de consommation
- la qualité de l'eau

On n'imagine plus aujourd'hui la peine occasionnée par le portage de l'eau.

Victor Hugo l'illustre dans «les Misérables». Chez les Thénardier c'est la petite Cosette qui cherche l'eau :

«Elle marchait penchée en avant, la tête baissée, comme une vieille ; le poids du seau tendait et raidissait ses bras maigres ; l'anse de fer achevait d'engourdir et de geler ses petites mains mouil-

lées ; chaque fois qu'elle s'arrêtait l'eau froide qui débordait du seau tombait sur ses jambes nues. Celà se passait au fond d'un bois, la nuit, en hiver, loin de tout regard humain ; c'était une enfant de huit ans. Il n'y avait que Dieu en ce moment pour voir une chose aussi triste».

Dans un rapport de 1855 qui prélude à l'adduction d'eau de Berlin on peut lire :

«... nous pourrions écrire un livre sur les misères que nous avons découvertes à l'occasion d'une enquête sur le portage d'eau.

Dans les couches sociales défavorisées la mère de famille, en général faible et surchargée de travail, a deux alternatives :

- réduire à un minimum la consommation d'eau
- y laisser sa santé ou négliger les autres tâches domestiques.

Non seulement sont atteints les nerfs et les forces physiques du prolétariat, qui, endurci, est habitué à supporter les efforts et les privations.

Plus grave, à la classe très nombreuse de familles bien-séantes et cultivées, de fonctionnaires, d'enseignants, le portage d'eau impose une tâche grossière ne correspondant pas à son niveau social et dont l'exécution entraîne pour les femmes et jeunes filles des rencontres indélicates dans les rues et les arrière-cours.

Dans les couches les plus riches le malheur est encore plus aigu car elles subissent les contre-coups des fatigues et contrariétés de leurs serviteurs, tels que demandes d'augmentations, malpropretés, absences, bavardages, disputes, démissions.

Aussi en supprimant le portage d'eau supprimerait on cette croix que portent prolétaires, bourgeois et serviteurs».

A certains qui craignaient que la suppression du portage d'eau ne favorise l'indolence et la paresse d'autres répondaient qu'il s'agissait d'éliminer un travail stérile pour favoriser une activité productive et épanouissante.

Dans le rapport berlinois on parle aussi de la qualité de l'eau des puits :

«L'eau n'est pas exempte des souillures usuelles dans les grandes villes ; malgré son apparente limpidité et sa fraîcheur elle est impure et infestée de produits nocifs et donc — dans la mesure ou des preuves d'une corrélation peuvent être four-

nies — responsable de nombreuses maladies et dispositions malades de la population».

POURQUOI UN RESEAU D'EAU POTABLE A SELESTAT ?

L'eau des puits est de mauvaise qualité

La mauvaise qualité des eaux des puits de Sélestat est révélée par une série d'analyses entreprises le 2.6.1881.

Le tableau n° 1 résume les observations faites. Les diverses valeurs se réfèrent à 100.000 parts d'eau.

Selon ces observations aucune des 6 eaux analysées ne peut être considérée comme «recommandée».

Dans le rapport de présentation des résultats on peut lire :

- Les échantillons 2, 5 et 6 sont franchement mauvais :
- en 2 on observe des résidus secs, beaucoup d'acide nitrique et d'acide nitreux, ainsi que du chlore.
- en 5 il y a beaucoup d'acide nitrique.
- Le n° 6 se distingue déjà par l'apparence ; l'eau est trouble et terreuse et comporte beaucoup d'oxyde de fer.
- L'échantillon n° 4 ne comporte que des traces d'ammoniaque et d'acide nitreux mais des valeurs élevées de résidus secs et de chlore ainsi qu'une dureté élevée.
- Les puits 1 et 3 sont meilleurs mais il y a beaucoup trop d'acide nitrique.

Sur le tableau 1 on peut comparer les analyses de Sélestat avec les valeurs du réseau d'eau potable de Strasbourg.

Le tableau n° 2 montre un graphique sur lequel nous avons reporté les résultats de Sélestat parmi des valeurs européennes de la même période concernant les matières organiques. On observe que les puits de Sélestat dénotaient, pour ce qui est de la pollution, un record européen.

Le Bezirkspräsident (préfet) transmet immédiatement ces analyses au Kreisdirektor (sous-préfet) de Sélestat en lui demandant d'intervenir auprès du maire de la ville en vue de provoquer une délibération du conseil municipal sollicitant un avant-projet pour la réalisation d'un réseau d'alimentation en eau potable.

Résultats des analyses de l'eau de 6 puits en date du 2.6.1881

N°	1	2	3	4	5	6	Strasbourg	Unités
LIEUX	n° 8 Place Porte de Colmar	Ecole Normale	Ruelle du Cerf	Hôpital	Lycée	Ladhof	Réseau Eau Potable	
Paramètres								
Température						11,5		
Résidus secs	74,15	103,3	88,9	151,6	88	96,25	28,29	grs
Après calcination	59,85	83,8	66,9	130,65	48,4	80	21,64	grs
Perte par calcination	14,30	19,5	22	20,95	40	16,25	6,65	gr
Oxydabilité	0,288	0,37	0,26	0,664	0,294	0,332	0,06	gr KMn 04
Acide nitrique	10,8	13,76	14,08	9,32	17,55	11,15	0,21	gr
Chlore	9,23	12,78	9,28	25,56	6,39	9,23	0,4	gr
Acide nitreux	0	0,03	0	traces	0,01	0	très faibles traces	gr
Ammoniaque	0	0	traces	traces	traces	0,15	traces	gr
Dureté totale	12,25	18,25	15,75	24,48	12,5	20,5	11	0 allemands
Dureté permanente	4,68	5,41	4,85	5,84	5,47	5,55	2,6	
Dureté temporaire	7,57	12,84	10,89	18,64	7,03	14,95	8,4	

Tableau n° 1

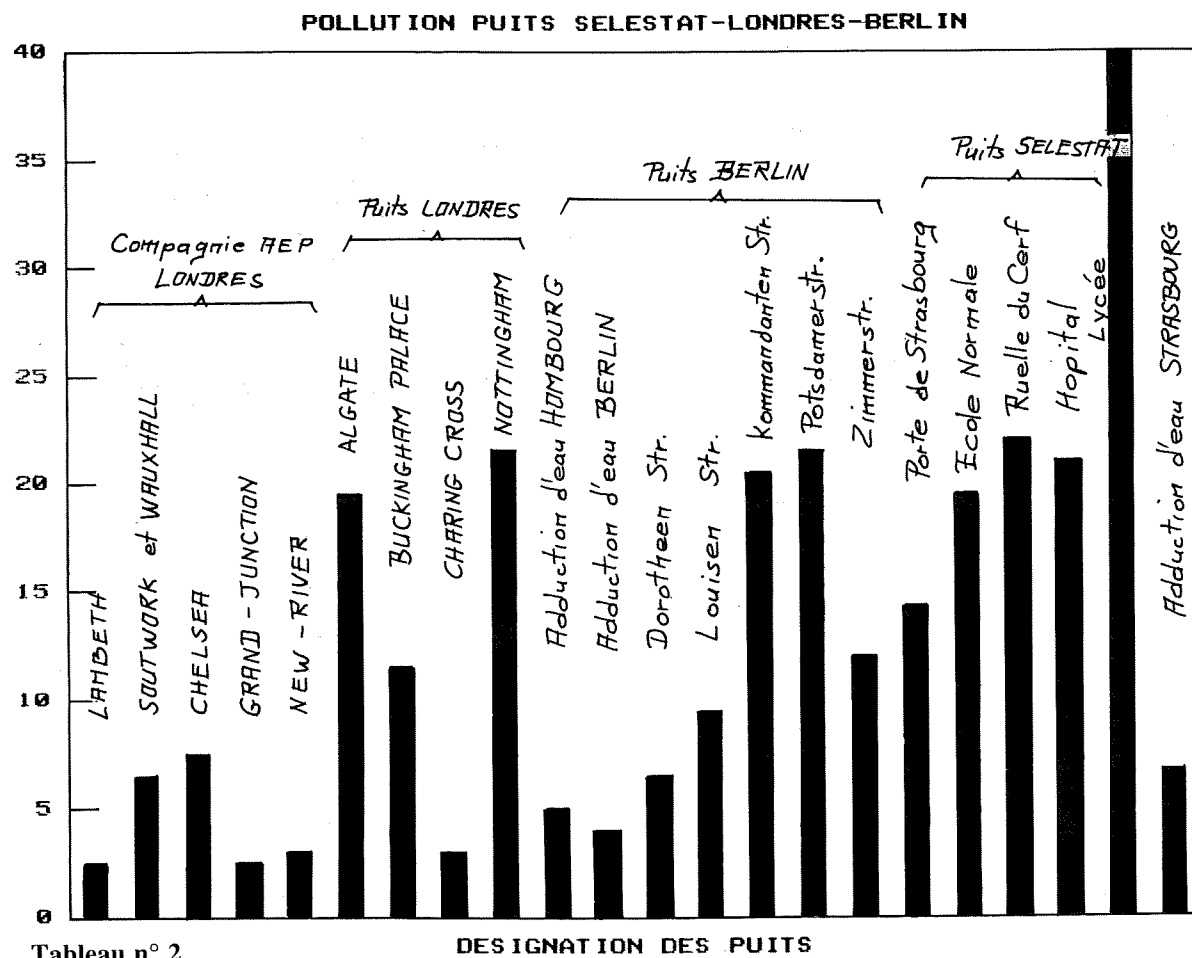


Tableau n° 2

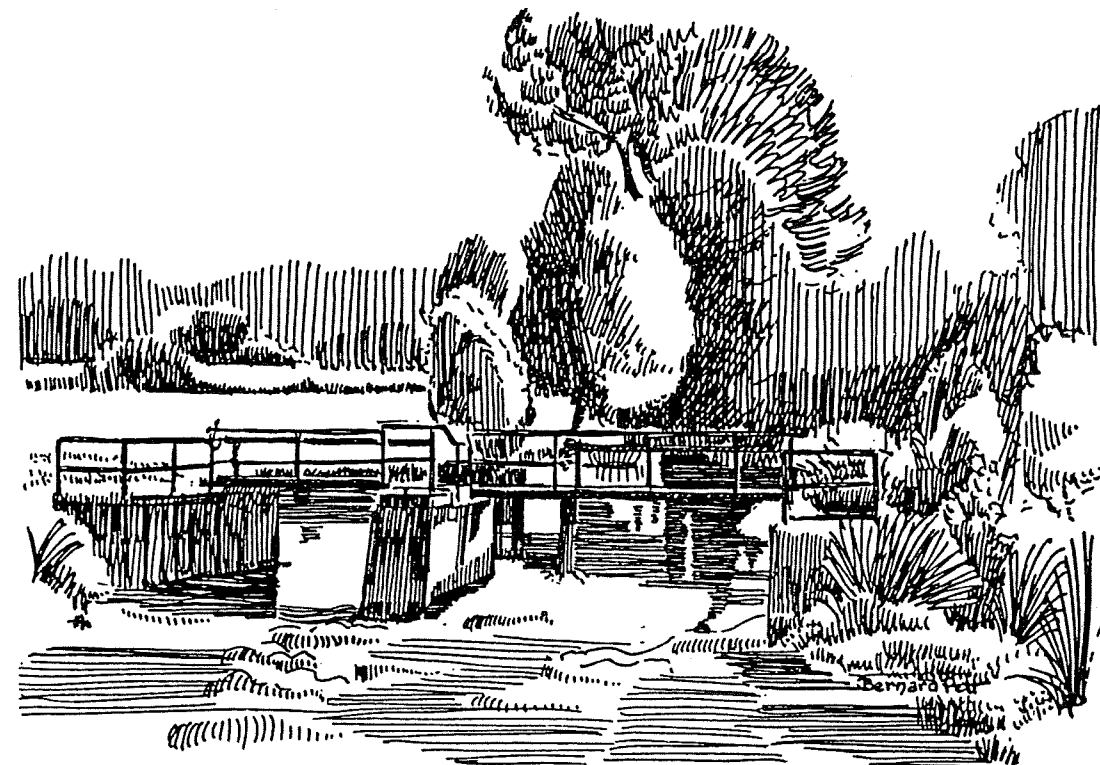
Résumons les arguments du sous-préfet : l'hygiène et la défense contre l'incendie sont menacées ; l'industrie, les gens aisés, l'artisanat, les établissements publics peuvent être sollicités financièrement ; une société fermière pourrait se substituer à la ville ; la ville de Guebwiller, moins riche que Sélestat, a su réaliser son réseau... Le maire et le conseil municipal restent sourds... car disent-ils

« depuis l'arasement des remparts tous les fonds disponibles ont été consommés, le budget étant même en déficit ».

La réponse est limpide :

L'eau que vous m'avez adressée est, par sa composition chimique, une des meilleures et des plus pures qu'il m'ait été donnée de connaître en Alsace : il s'agit d'une eau douce, excellente, libre de substances organiques, sans composés azotés ».

Un homme toutefois veillait et affutait des arguments. Sa profession lui permettait d'entrevoir la relation entre les fréquentes épidémies de typhoïde et de choléra et la mauvaise qualité de l'eau. Cet homme était le Dr. Kapff, médecin d'état-major à la Jägerkaserne.



L'administration fait ainsi pendant des années le siège du maire qui essaye de gagner du temps. Le 13 mai 1885 il adresse 5 litres d'eau à M. Fiedler Direktor der Landwirtschaftlichen Versuchstation Rouffach avec la lettre suivante :

« A environ 3 km au Sud de Sélestat il y a des sources qui fournissent l'eau au Brunnenwasser. Comme on parle beaucoup de la réalisation d'un réseau d'alimentation en eau potable l'analyse de l'échantillon que je vous adresse serait intéressante ».

Le 26.9.1885 le maire présente mécaniquement, à l'occasion d'une séance extraordinaire du conseil municipal un rapport très détaillé et très précis du Dr. Kapff.

Après une analyse géologique et hydrologique le médecin explique :

« ... Dans une ville comme Sélestat, bâtie derrière des murs d'enceinte et de grande densité et alors que le système d'évacuation des eaux usées et pluviales est très imparfait une part importante

de la pollution d'origine animale et humaine reste forcément sur place.

Ainsi le sol sur lequel nous vivons, dont nous buvons l'eau, dont nous respirons l'air est constamment pollué par des matières organiques qui subissent un lent pourrissement et communiquent leurs produits de décomposition nocifs au sol... Ces produits pénètrent pour partie dans l'eau et pour partie, sous forme de gaz dans les maisons. Ce n'est pas un hasard si tous les puits de Sélestat ont la même mauvaise qualité d'eau. Il est clair qu'est créé ainsi le terrain d'éclosion idéal pour les germes des plus dangereuses maladies infectieuses telles que la typhoïde, le choléra etc...».

Après un inventaire des rues et des maisons «favorables» à la typhoïde et au choléra le Docteur Kapff énumère les remèdes :

1. Cimenter les fosses existantes et munir chaque maison d'un cabinet d'aisance.
2. Proscrire les rejets dans les rues.
3. Étancher les fossés qui traversent la ville et compléter le pavage des rues.
4. Surtout créer un réseau d'alimentation en eau potable.

Il conclut : «Les remèdes proposés demandent des efforts et des sacrifices financiers».

Mais la plus grande ambition d'une ville ne doit elle pas être et rester : ETRE RICHE... EN SANTE.

LES TERGIVERSATIONS DE LA MUNICIPALITE (1^{ère} partie 1885-1890)

- Financièrement impossible -

Le premier magistrat ne fait aucun commentaire personnel sur le rapport du Dr. Kapff ; il ajoute :

- des analyses des puits publics de Sélestat sont en cours.
- une commission s'est rendue à Colmar pour y étudier le fonctionnement du nouveau système d'évacuation des eaux usées par tinettes ; ce système fonctionne bien, il est pratique et hygiénique».

Le conseil décide «d'introduire ce progrès venant de Colmar à Sélestat». En d'autres termes : il y a d'autres solutions que celles préconisées par le Dr. Kapff.

Mais l'administration régionale ne se décourage pas. Elle insiste... par l'intermédiaire d'ingénieurs privés (Gruner de Bâle en 1885 ; Gutknecht de Mannheim en 1887) qui proposent des projets et des financements.

Le conseil municipal reste inflexible. Le 18.01.1886 il répond à Gruner :

- «il y a 42 puits à Sélestat qui fournissent assez d'eau à la population. L'adduction d'eau ne s'impose donc pas.
- le coût d'une telle installation serait insupportable et incompatible avec les ressources dont dispose la commune».

La maladie ne se décourage pas non plus

Le Bezirkspräsident signale au maire, le 3.5.1889, 50 cas de typhoïde et 5 morts dont l'origine est indiscutablement la mauvaise qualité de l'eau.

Ne peut-on, demande-t-il, au moins commencer les travaux préliminaires en vue de l'adduction d'eau.

Le 04.07.1890 au conseil municipal une majorité dit une nouvelle fois non car :

- La Ville a procédé au nettoyage et à l'approfondissement de tous les puits qui donnent donc une eau potable.
- Le problème des fosses d'aisance est en voie de règlement.
- L'abattoir doit être transféré hors de la ville.
- Le Muhlbach, resp. le Leberbach fournissent assez d'eau pour le lavage du linge.

Le maire envisage toutefois une information publique de tous les citoyens.

La presse qui a pris depuis longtemps fait et cause pour la réalisation d'un réseau d'eau écrit :

C'est une étrange manifestation de notre vie culturelle, si développée par ailleurs, que certains progrès réels et qui s'avèrent finalement de grands bienfaits, mettent longtemps avant d'être reconnus et estimés à leur juste valeur même par les gens cultivés.

Le 21 juillet 1890, en présence de 200 personnes, les 3 coups sont frappés au théâtre municipal pour la première réunion d'information publique consacrée à l'adduction d'eau.

Le Dr. Kapff donne des explications sur l'état sanitaire de la ville. Il montre que l'eau des puits de Sélestat est polluée et que les polluants sont

nocifs à la santé. Kapff attire en outre l'attention du public sur les risques d'incendie et sur le côté esthétique et ludique des fontaines.

Regierungsbaumeister Müller parle technique ; il évoque l'origine de l'eau, la profondeur et la qualité des eaux de la nappe phréatique ; il explique comment on peut la conduire et la stocker en ville, quelles seront les machines élévatoires nécessaires. Le coût des travaux est estimé à 240.000 Marks.

Le percepteur municipal Hartmann évoque le problème financier (emprunts, intérêts, amortissements).

Le maire Spies met un bémol à tant d'enthousiasme.

- la question est prématurée.
 - l'approfondissement des puits a amélioré la qualité de l'eau.
 - la forêt de l'Ill rapporte moins.
 - le projet n'est pas réalisable tel quel car la Tour des Sorcières ne peut pas supporter un réservoir comme prévu.
 - il faut aussi entendre des opinions contraires.
 - comment imagine-t-on l'évacuation des eaux ?
- Une deuxième réunion est prévue pour le 28 juillet.

Là le changement de ton est total. Sans aucun doute l'assistance a-t-elle été des plus choisies avec un faible pour les piliers de Winstub.

Le député introduit et déclare qu'il y a à Sélestat des travaux plus urgents que l'adduction d'eau.

Le meunier pense que la population et particulièrement les ouvriers attendent des réalisations plus utiles.

Mais laissons la parole aux «Elsässische Nachrichten» qui rendent compte de la réunion :

«Ces deux orateurs ont pu s'exprimer dans une ambiance calme et cordiale.

Alors se leva le Dr. Kapff ; à peine avait-il ouvert la bouche pour parler que de violentes contradictions se firent entendre de toute part. L'orateur se tut et attendit le retour du silence. Il put enfin dire que chaque réunion devait précisément permettre à chacun de s'exprimer et qu'il renoncerait définitivement à toute action en faveur du bien public si on l'empêchait de parler. Mais à peine sa phrase terminée le tumulte et les vociférations atteignirent une intensité indescriptible,

ce qui ne se produit qu'à Paris lors des réunions électorales. Des cris retentirent : nous n'en avons pas besoin, faites nous une conduite de vin, nous avons assez d'eau parmi d'autres sottises du même genre. On se serait cru tout à coup au milieu de déments. La police a finalement fait évacuer la salle et le chemin neuf. En vérité nous n'aurions jamais prêté à nos concitoyens un tel comportement. Dans chaque réunion, quel que soit son objet, on exprime des avis contraires, mais pourquoi provoquer un tel boucan lorsque quelqu'un tient un propos qui nous déplaît».

Une polémique dans les journaux entre le Dr. Kapff et le maire Spies termine cet épisode.

Le Dr. Kapff expose une fois encore son point de vue :

- Sélestat est une des villes les plus malsaines d'Alsace-Lorraine.
- 25 nouveaux cas de typhoïde se sont produits dont 6 à la caserne.
- Selon le Dr. Keese, pharmacien, 2/3 des puits sont suspects contraignant une grande partie des Sélestadiens de boire de l'eau de Soultzmatt.
- Le puits du lycée est fermé ; celui de l'hôpital aussi.

Dans ces conditions, conclut-il, comment la commune peut-elle hésiter pour engager les travaux d'alimentation en eau potable. Mais l'adduction d'eau ne suffit pas. Il faut aussi conduire les eaux usées hors de la Ville par un égoût.

Le 16.11.1890 le maire répond avec la même vacuité :

- la mortalité due à la fièvre typhoïde a été importante à Sélestat mais aussi à Colmar pourtant dotée d'un réseau d'alimentation en eau potable.
- en 1888 la Ville a réglé la question des fosses fixes à vidange périodique et des fosses d'aisance.
- l'eau des puits est maintenant propre grâce aux travaux d'approfondissement.
- M. Kapff tente de faire croire que la ville est embourbée dans la fange et les immondices, ce qui nécessite selon lui la construction d'un égoût. Mais à Sélestat un égoût n'est techniquement pas pensable sauf à réaliser un canal débouchant dans l'Ill à Rathsamhausen et dont le coût serait de 1 million de marks alors

que l'adduction d'eau reviendrait à 500.000 Marks.

- Même dans les villes disposant d'une adduction d'eau les gens boivent de l'eau de Soultzmatt.
- L'égoût ruinerait pour toujours les finances de la Ville.

Devant tant d'inconscience ou de mauvaise foi le Dr. Kapff est contraint de tirer le rideau sur le 1^{er} acte de cette tragi-comédie. Il annonce le 21 novembre sa démission du conseil municipal. Le 23 «un Sélestadien de souche» regrette publiquement «au nom de beaucoup» le départ du seul conseiller qui avait les connaissances et l'expérience nécessaire pour apprécier le rapport entre la situation sanitaire de la ville et la santé des Sélestadiens et qui s'était fixé pour tâche majeure d'améliorer cette situation.

LES TERGIVERSATIONS DE LA MUNICIPALITE (2^e partie 1890-1901)

- topographiquement impossible

Après le départ du Dr. Kapff l'administration est seule à se battre. Le 14.10.92 le maire soumet au conseil municipal un rapport officiel du Dr. Krieger.

Ce rapport souligne les conditions douteuses d'évacuation des eaux usées et des eaux de W.C. et demande la mise en œuvre d'un réseau d'adduction d'eau, la définition d'objectifs concernant l'hygiène publique et la combinaison de l'aménagement des chaussées avec l'évacuation des eaux polluées nuisibles.

Bien sûr, répond le maire, tout ça serait intéressant mais notre ville est dans une situation difficile moins financièrement que topographiquement. Il développe le nouvel argument déjà esquissé en 1890 et qui va servir 10 ans.

Suivons Spies dans ses arguments, dont la cohérence interne est respectée :

Les bas quartiers (Grossmetziggasse, Krauthmarkt, les quartiers du Gerberbach et du Fischerbach) sont souvent inondés et les habitants ont le privilège de rentrer dans leurs habitations en barque. Tant que Sélestat était une forteresse tout aménagement de cours d'eau, canal etc... était interdit. Suite à un rapport commun de l'Ingénieur des Ponts et Chaussées Du Moulin et du Capitaine

du Génie Dargons en date des 15.04. et 02.05.1853 les rues ont été surélevées de 0,60 m environ mais chacun peut constater qu'à chaque crue de l'Ill, même moyenne, un remous très important s'exerce en direction de la ville. Il est donc impossible de déboucher avec les canalisations dans l'Ill ; ce faisant on aurait un remous permanent, des dépôts et donc plus d'inconvénients que d'avantages.

Et fort astucieusement Spies conclut son raisonnement :

- Les Dr Kapff et Krieger ont bien sûr raison : on ne peut imaginer une alimentation en eau sans évacuation des eaux usées par un système d'égoût.
- Mais comme nous l'avons montré, un système d'égoût est topographiquement impossible à Sélestat.
- Impossible donc d'envisager l'adduction d'eau de Sélestat.

Les feux de l'été 1893 illustrent l'état sanitaire de Sélestat

La région a connu en 1893 un été particulièrement chaud. Le canal de Châtenois — à sec — dégageait les odeurs nauséabondes qui envahissaient tous les quartiers.

Le sous-préfet s'en prend au Maire dès le 21.8.1893 après une visite des lieux.

- C'est inadmissible, dit-il, de rester indifférent à cette situation, il faut agir.
- Il faut d'urgence curer les fossés.
- Il faut d'urgence donner plus de pente aux rigoles.
- Il faut d'urgence, régler le problème des cabinets d'aisance.

Réponse du maire par retour du courrier :

- Avant qu'il ne pleuve que voulez-vous que je fasse ! Cette situation la Ville l'a connue en 1865 et en 1868, elle n'est pas nouvelle.
- Près de l'hôpital le fossé vient d'être curé.
- Le Gerberbach est rincé trois fois par jour à partir du Fischerbach.
- Comment voulez-vous que je donne plus de pente aux rigoles que celle dont je dispose ?

Le sous-préfet agit, très fier de lui ; Eberlin, le Wiesenbaumeister (ingénieur responsable de l'eau) a obtenu l'accord des meuniers du canal de la Lièpvrette pour le rinçage du canal de Châtenois.

Je prends, dit le Herr Kreisdirektor, les choses personnellement en main.

Les trompettes des autorités sonnent à nouveau le 28.8.1893.

«M. le Maire, ma démonstration est éclatante. Ce que j'ai fait, vous auriez pu le faire si vous étiez réellement occupé du problème

Et maintenant au travail...

- Vous obtiendrez des meuniers un rinçage bi-hebdomadaire. Vous avez jusqu'au 30 de ce mois pour m'en rendre compte.
- Les rigoles n'ayant pas été réparées et entretenues depuis des années vous supprimerez tous les affaissements qui se sont produits.

Vous avez huit jours pour me rendre compte des dispositions prises. Dès lundi matin huit heures je visiterai les chantiers.

Concernant le rinçage du Gerberbach par le Fischerbach vous vous moquez de moi. Même un simple d'esprit comprendra qu'une telle mesure, si elle permet de recouvrir les dépôts, n'est pas de nature à les rincer».

La crécelle du maire met les choses au point dès le 29 :

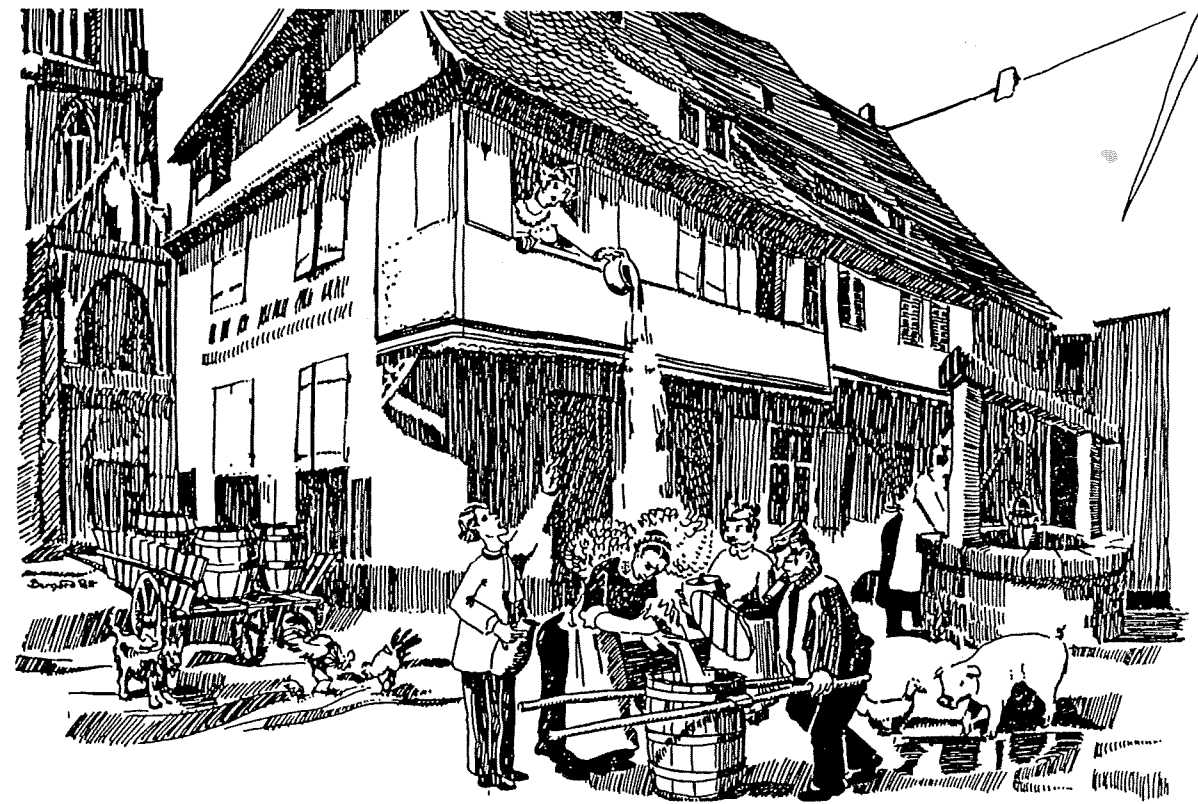
- M. le sous-préfet votre démonstration n'a pas été si éclatante que celà. Le rinçage a duré 1/4 d'heure à peine alors que tout le monde sait à Sélestat qu'il faut au moins 1 heure. La plupart des rigoles de la ville basse n'ont pas vu d'eau. J'ai donc moi-même prescrit le rinçage à partir de 2 pompes installées sur deux puits; malheureusement étant donné le niveau de la nappe en ce temps de sécheresse la hauteur d'aspiration était trop grande et les pompes n'ont pas pompé.

Aussi avons-nous rempli des tonneaux avec de l'eau de l'Ill et avons nous rincé les rigoles à partir des tonneaux transportés en tête des rues.

L'accord avec les meuniers n'est pas si simple : ils n'ont eux-mêmes pas d'eau et de surcroît il en faut pour l'irrigation des prés.

Le remous dans le Gerberbach permet de diluer le sang dans l'eau et d'éviter ainsi un mélange avec les boues.

Les travaux de réparation des rigoles commencent incessamment.



Si ces incidents, plutôt cocasses, illustrent bien l'état sanitaire de la ville à la fin du siècle dernier, ils illustrent encore mieux les relations tendues entre l'administration régionale et la municipalité ; cette tension était essentiellement la conséquence du refus de Sélestat d'engager les travaux d'alimentation en eau, travaux que l'administration jugeait indispensable pour lutter efficacement contre les épidémies de choléra et de typhoïde.

LE MEDECIN GENERAL DE LA CASERNE : J'ACCUSE !

A la même époque couvait, à la caserne, un autre feu sous forme d'un rapport dressé par le médecin général ; ce rapport avait pour objet de décrire le développement, du 17 juillet au 7 août 1893, d'une épidémie de typhoïde et de montrer que le mauvais état sanitaire de la ville était responsable de cette épidémie.

LE CONSTAT :

- dix cas de typhoïde ont frappé des soldats de la caserne à intervalles de 1 à 2 jours ; il s'agit de deux ordonnances en service dans deux quartiers différents et de huit soldats des 2., 3., et 4. compagnies logés dans huit chambres différentes.
- l'examen de la caserne et de son environnement montre que les germes ne s'y trouvent pas.
- l'analyse des 5 puits révèle une eau d'excellente qualité.
- les latrines sont dans un état irréprochable : les cônes des sièges sont désinfectés au lait de chaux, les planches nettoyées journellement à grandes eaux.

LES GERMES VIENNENT DONC DE LA VILLE.

La typhoïde existe à Sélestat à l'état endémique. Les médecins civils accusent la mauvaise qualité de l'eau. Un autre grand coupable est le canal de Châtenois. Ce canal reçoit les eaux usées, les débordements des latrines, les eaux de rinçage des rues, les eaux des tanneries et de l'abattoir. Or dans ce cours d'eau les enfants se baignent, les parents nettoient leurs ustensiles de cuisine, lavent leurs légumes et leurs salades, baignent les cheveux et prélèvent une grande partie de leur eau de boisson. Par ailleurs ce cours d'eau ne peut que

polluer les puits avoisinants. Aussi les médecins déconseillent-ils généralement à la population de boire l'eau des puits.

Faut-il rappeler que tous les soldats consomment l'eau polluée dans les restaurants de la ville ?

DES MESURES PREVENTIVES ont été prises :

- surveillance des latrines.
- surveillance de l'eau des puits.
- nettoyage et désinfection des chambres, des lits, du linge, des vêtements.
- le lavage des tenues de combat ne se fera plus dans le canal de Châtenois.
- interdiction est faite à la troupe de fréquenter les restaurants de la ville.

Mais la mesure des mesures serait la réalisation à Sélestat de l'adduction d'eau et de l'assainissement. Il en va de l'intérêt de la garnison mais aussi de la population, car la situation décrite plus haut défie tous les principes de l'hygiène.

Une copie de ce rapport est transmise au maire par le sous-préfet Pöhlmann ; demande est faite au conseil municipal de prendre position et de faire dresser un avant-projet avec devis ; la délibération devra intervenir sous quinzaine. Le conseil municipal se réunit donc le 26.9.1893 en séance extraordinaire ; il entend le rapport du médecin général, puis les déclarations du maire :

- D'après les Dr. Houllion et Ringeisen il n'y a pas de typhoïde endémique à Sélestat, ni d'épidémie actuellement. Deux cas seulement sont signalés.
- l'hôpital n'est pas représentatif de Sélestat car on y soigne aussi les malades des environs.
- Quelques cas de typhoïde par an pour 10.000 habitants ne représentent rien d'anormal. Il en existe même dans les villes pourvues d'adduction d'eau.
- Il n'y a pas d'interdiction médicale de consommer l'eau des puits de Sélestat qui ont tous été approfondis et fournissent donc une eau de qualité.
- L'interdiction faite à la troupe de fréquenter les restaurants de la ville est sans fondement :
- * Les restaurants de Sélestat ne servent que de l'eau et des aliments propres.

* s'il en était autrement les familles des restaurateurs seraient touchées les premières par la maladie. Or aucun cas n'est signalé.

LES GERMES NE VIENNENT DONC PAS DE LA VILLE.

On remarque que la maladie est apparue après les manœuvres qui ont été très dures : la chaleur était accablante ; les soldats ont mangé des fruits verts et bu la première eau venue ; l'hébergement était des plus précaires.

Cependant, sur proposition du maire le conseil municipal décide

la poursuite des mesures pour améliorer l'état sanitaire de la ville, à savoir :

- * approfondissement de tous les puits dont l'eau est suspecte.
- * aide au développement des cabinets d'aisance
- * couverture ou aménagement du canal de Châtenois pour que des dépôts ne puissent plus s'y produire.

Concernant l'adduction d'eau, le conseil municipal reconduit la décision du 14.10.1892 : infaisabilité.

NOUVELLE OFFENSIVE DES MILITAIRES

Un an plus tard l'administration militaire donne un nouveau coup de boutoir. Sans doute avait elle décelé, après l'interdiction faite à la troupe de fréquenter les nombreux restaurants de la ville, de légers craquements dans le front du refus.

Après les travaux d'aménagement du canal de Châtenois le médecin général d'état-major Pfuhl se rend à Sélestat pour constater qu'il y a toujours autant de dépôts dans le canal. En effet, le bon fonctionnement des lavoirs et du rinçage des rigoles nécessite un niveau d'eau élevé qui ne peut être atteint que par l'installation de barrages. Ceci entraîne à débit constant des sections d'écoulement très importantes, donc des vitesses faibles et donc des dépôts.

Le Dr. Pfuhl écrit le 27.6.1895 :

On peut regretter que le canal n'ait pas été couvert, d'autant que la typhoïde sévit à La Vancelle et à Châtenois.

Il y a Sélestat, un jeune homme malade ; or j'ai appris que, sous le manteau de la nuit, ses excréta seraient rejetés dans la rigole et parviendraient

ainsi au Gerberbach. J'ai remarqué aussi qu'une femme n'avait pas trouvé de meilleur emplacement pour laver son linge que le débouché du Gerberbach dans l'III.

On peut constater avec étonnement que sur l'III les lavoirs se trouvent tous en aval du Gerberbach et du Fischerbach c'est-à-dire sur la partie la plus polluée. Il faut donc planter un lavoir sur le tronçon amont plus propre.

Parmi cinq puits visités, trois étaient pollués.

Donc plus que jamais l'adduction d'eau s'impose à Sélestat.

L'administration militaire transmet ce rapport au maire pour prise de position en soulignant que si des raisons financières faisaient obstacle à la réalisation d'un réseau d'eau, elle serait prête à subventionner les travaux.

Le maire répond promptement :

- concernant l'adduction d'eau il reprend toujours les mêmes arguments, maintenant bien rodés et qu'il juge imparables.
- concernant les lavoirs il annonce que la construction d'un tel ouvrage est en cours à l'emplacement suggéré par le Pr. Pfuhl.
- Mr. Spies signale enfin que les barrages sur le canal de Châtenois sont supprimés.

L'ADMINISTRATION EXIGE DES PREUVES

Dès le 15.1.1896 l'administration générale prend le relais. L'idée lui est soudain venue qu'il convenait peut être de vérifier la validité des arguments de la ville concernant l'infaisabilité d'un réseau d'assainissement. Le sous-préfet demande donc au maire de faire dresser un rapport par les services techniques de la ville de Sélestat tant sur la situation existante de l'assainissement que sur les données topographiques et hydrologiques qui justifient l'infaisabilité d'un système cohérent. Ce rapport, dit le sous-préfet un rien sarcastique, sera vérifié par les services techniques de l'état et il invite d'ores et déjà la commune à voter un crédit pour l'étude des projets d'alimentation en eau et d'assainissement.

Dans sa séance du 22.2.1896 le conseil municipal :

- vote un crédit pour établir les niveaux et montrer l'infaisabilité d'un réseau d'assainissement.

- décide de faire étudier les réseaux d'eau potable et d'assainissement, si contrairement à toute attente, la faisabilité du réseau d'assainissement était démontrée.
- estime d'avance — revenant ainsi dix ans en arrière — que les devis des projets démontreraient sans aucun doute l'infaisabilité pour des raisons financières.

Le rapport du directeur des services techniques est sans surprise : à Sélestat l'assainissement est infaisable car :

- chaque fois que l'Ill sera en crue, les hautes eaux provoqueront, par l'intermédiaire de la canalisation, l'inondation de la ville.
- les rues de la ville sont trop étroites pour recevoir une canalisation et trop de branchements seraient nécessaires.
- les canalisations n'étant pas visitables, ne pourront être nettoyées.

Le conseil municipal approuve, sans surprise, ce rapport le 10.6.1896.

Le Meliorationsbauinspektor Peitavy (ingénieur du génie rural de nos jours), le spécialiste annoncé par le sous-préfet le 15.1.1896, met les choses au point dès le 22.1.1897 : les trois arguments avancés par la ville sont faux et le problème essentiel n'est pas abordé.

Après une analyse statistique des niveaux atteints par l'Ill de juillet 1892 à septembre 1896, M. Peitavy estime :

- les terrains situés à l'ouest d'une ligne Klosterfrauengasse-Porte de Strasbourg sont au-dessus de la cote 170.50 et ne risquent donc pas d'être inondés.
- on peut assainir gravitairement la ville 299 jours par an et pomper les eaux usées le reste du temps.
- un tuyau de 0.30 à 0.45 m de diamètre trouvera une place dans la ruelle la plus étroite.
- la vieille conception française selon laquelle les égouts doivent être visitables est dépassée ; à Strasbourg par exemple il y a 41.000 m de canalisations non visitables pour 17.000 m de canalisations visitables. Non seulement le réseau sera ainsi moins coûteux mais le ringage des canalisations est facilité, notamment à partir du canal de Châtenois et du Fischerbach.

M. Peitavy dresse un sombre tableau de la situation sanitaire de Sélestat en reprenant les descriptions des Dr. Kapff, Krieger et Pfuhl et montre la faisabilité d'un projet d'assainissement du type séparatif grâce :

- au maintien du système de rigoles pour l'évacuation des eaux pluviales.
- à la création d'un système de canalisations enterrées pour l'évacuation des eaux usées domestiques, d'éventuels produits fécaux et des eaux en provenance des futures bornes-fontaines publiques.
- au traitement des eaux avant relèvement et rejet dans l'Ill.

Le sous-préfet exploite dès le 2.5.1897 les points marqués par les services techniques spécialisés de l'état. Il rappelle qu'il est chargé de promouvoir à Sélestat l'adduction d'eau et l'assainissement et que le gouvernement souhaite l'élaboration d'un avant-projet et d'un devis car la ville surestime sans doute le coût de telles installations. Il propose M. Peitavy comme personne compétente pour dresser les projets. Il rappelle à la ville que le gouvernement a proposé à plusieurs reprises de supporter les frais d'établissement des projets et de subventionner les travaux. En conclusion le conseil municipal est sommé de reprendre cette affaire dans les quatre semaines.

POUR L'ADMINISTRATION LE JOUR DE GLOIRE EST ARRIVÉ

Le 19.5.1897 le conseil municipal accepte les propositions de l'administration de faire établir des avant-projets d'adduction d'eau et d'assainissement et même de participer éventuellement aux frais.

Dès le 12.1.1898 le Meliorationsbauinspektor Peitavy demande 3.000 Marks pour les recherches hydrogéologiques (forages de recherche, essais de pompage etc...) et la mise à disposition d'un ingénieur pour l'établissement des deux projets.

Le conseil municipal accorde 1.000 M., le gouvernement 2.000 M.

Après beaucoup d'hésitations entre le recours à un ingénieur privé, notamment M. Gruner de Bâle, et un ingénieur du Meliorationsamt c'est finalement M. Peitavy qui est officiellement chargé le 14.9.1898 de dresser les avant-projets.

La municipalité attendra calmement les projets, sans manifester la moindre impatience et en contenant sa curiosité. Une attente qui durera deux ans et demi.

Seule l'administration militaire continuera avec une régularité digne d'admiration à jouer la mouche du coche. Entre le 22.9.1897 et le 26.9.1904 elle adresse à intervalles réguliers 14 lettres au maire pour demander où en est le réseau d'alimentation en eau.

Un projet merci. Nous voulons à la fois le projet d'eau et le projet d'assainissement

En possession du seul avant-projet d'alimentation en eau potable le conseil municipal, dans sa séance du 15.6.1901

- s'étonne de n'être destinataire que du seul projet d'eau
- rappelle sa volonté constamment exprimée et particulièrement le 14.9.1896 de ne prendre de décision qu'au vu des projets d'eau et d'assainissement.
- souhaite que le projet d'assainissement traduise une amélioration de la situation existante et envisage plus particulièrement l'évacuation souterraine des eaux pluviales.

En attendant aucune décision n'est prise par le Conseil concernant l'alimentation en eau... et on «gagne» encore deux ans.

1903- L'ANNEE DU CHANGEMENT

Au cours de la séance du 4.7.1903 le maire

- signale que les journaux attribuent à l'absence de réseau d'eau la nouvelle épidémie de typhoïde qui sévit à la caserne.
 - craint que ces insinuations malveillantes ne nuisent au renom de la ville et ne gênent d'éventuels projets d'accroissement de la garnison.
- Le conseil :
- décide la réalisation, sans attendre, d'un réseau d'eau potable et d'un réseau d'assainissement.
 - vote un crédit de 100.000 Marks pour une 1^{ère} tranche.
 - exige que les travaux commencent en 1904.
 - nomme une commission spéciale de huit membres chargée des travaux préliminaires.

L'avant-projet d'assainissement est enfin prêt lui aussi.

Le 3.9.1903 M. Peitavy présente le résultat de ses études au conseil municipal. Le conseil municipal lui demande de fixer, en accord avec le géologue officiel les points de sondage dans les nappes de l'Ill et du Giessen. Pour ce qui est de l'assainissement le conseil choisit le système séparatif avec rejet des eaux dans le Daechertsgraben..

LE CONTENU DES PROJETS PEITAVY

Alimentation en eau (1901)

. Les besoins en eau sont estimés à 1 200 m³/jour en moyenne et 1 500 m³/jour en pointe pour 10.000 habitants.

. On aura recours aux eaux souterraines. Deux nappes s'offrent :

- la nappe de l'Ill, pure et abondante
- la nappe du Giessen plus haute mais dont les risques de pollution sont plus grands.

Le choix se porte sur la nappe de l'Ill.

Un ou plusieurs puits seront implantés au-delà du Schiffweg, sur les prés communaux.

L'énergie pour les pompes sera fournie sous forme d'électricité par la future centrale hydro-électrique (Illmuehle). On économisera ainsi une machine à vapeur, des bâtiments, un machiniste.

Le réservoir sur tour sera érigé à côté de la centrale pour que le contremaître de la centrale puisse en assurer l'entretien.

La capacité du réservoir, 500 m³, permettra d'utiliser les courants disponibles en dehors des heures de pointe.

La station de pompage débitera environ 100 m³/h. grâce à une pompe double effet. La puissance utile sera de 32 CV.

La réserve incendie est de 93 m³ seulement car les pompes peuvent être enclenchées à chaque instant.

Le réseau est dimensionné en fonction des besoins incendie ; les diamètres des canalisations s'étagent entre 100 et 200 mm ; les antennes seront en 50 mm.

On prévoit 75 vannes, 123 hydrants et 50 bornes-fontaines, simples en général, plus riches sur les places publiques.

Le coût des travaux est estimé à 400 000 Marks.

Assainissement (1903)

Les grandes lignes de l'avant-projet d'assainissement ne s'écartent guère des principes généraux définis par M. Peitavy en 1897 : choix d'un réseau séparatif plutôt qu'unitaire, évacuation des eaux pluviales par les rigoles existantes, traitement physique des eaux usées, puis relèvement et rejet dans l'Ill ou épandage sur les prés des Niedermatten.

Ce projet d'assainissement sera rapidement oublié par les élus et sera complètement remodelé en 1927 sous l'impulsion du Dr. Bronner.

1905-1906 : LES ANNEES DE REALISATION

Les plans topographiques de base sont établis par le cabinet Raisch de Mannheim, ce qui soulève des protestations des géomètres alsaciens.

Le Galgenfeld est retenu pour l'implantation des forages d'essai.

Les choix fondamentaux sont arrêtés au cours de la séance du conseil municipal du 2.6.1905. On notera que ces choix relèvent de fait d'un nouveau projet, le projet initial ayant servi à emporter la décision municipale de réaliser à Sélestat un réseau d'adduction d'eau. Les travaux suivants sont ainsi décidés :

- *implantation des puits définitifs et de la station de pompage au Galgenfeld.*
- *achat d'un terrain de 4 à 5 ha pour le périmètre de protection rapproché.*
- *fourniture de courant continu aux moteurs des pompes par la centrale hydroélectrique de Sélestat.*

- *installation de pompes du type centrifuge car ces pompes occupent peu de place, nécessitent peu d'entretien et sont très fiables.*
- *conception du réservoir sur tour sur le modèle de celui de la ville hollandaise de Deventer.*
- *implantation du réservoir sur un terrain situé au sud de l'usine Franck.*

Ce dernier point occupera les élus presque une année. Peitavy avait proposé un emplacement à côté de la centrale hydroélectrique. Cela revenait à implanter le réservoir au point bas ; ensuite on a proposé le terrain au Sud de l'usine Franck, puis le Galgenfeld près des puits, puis le 1.7.1905 par 8 voix contre 5 un terrain entre la fabrique Lang et le Cimetière Nord ; puis le Dr. Schott retient un terrain à proximité du Tribunal.

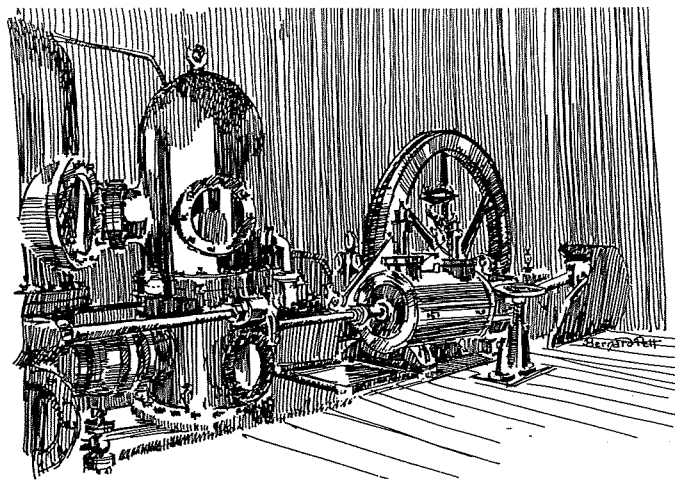
C'est en cours de la séance du 28.10.1905 que l'emplacement actuel est fixé. Au cours de la même séance le conseil confie à la firme Sulzer de Ludwigshafen la fourniture des pompes (8 700 Marks). Le prix des moteurs électriques est estimé à 3 600 Marks.

La mise en route du réseau date de janvier 1907, sa réception du 3.6.1907.

Le montant des travaux s'est élevé à 421 345 Marks.

Le 19.6.1907 les services techniques de Sélestat prennent en charge le fonctionnement et l'entretien du nouveau réseau.

Une longue page de l'histoire de Sélestat était tournée.



Les dessins sont de Bernard PETT